

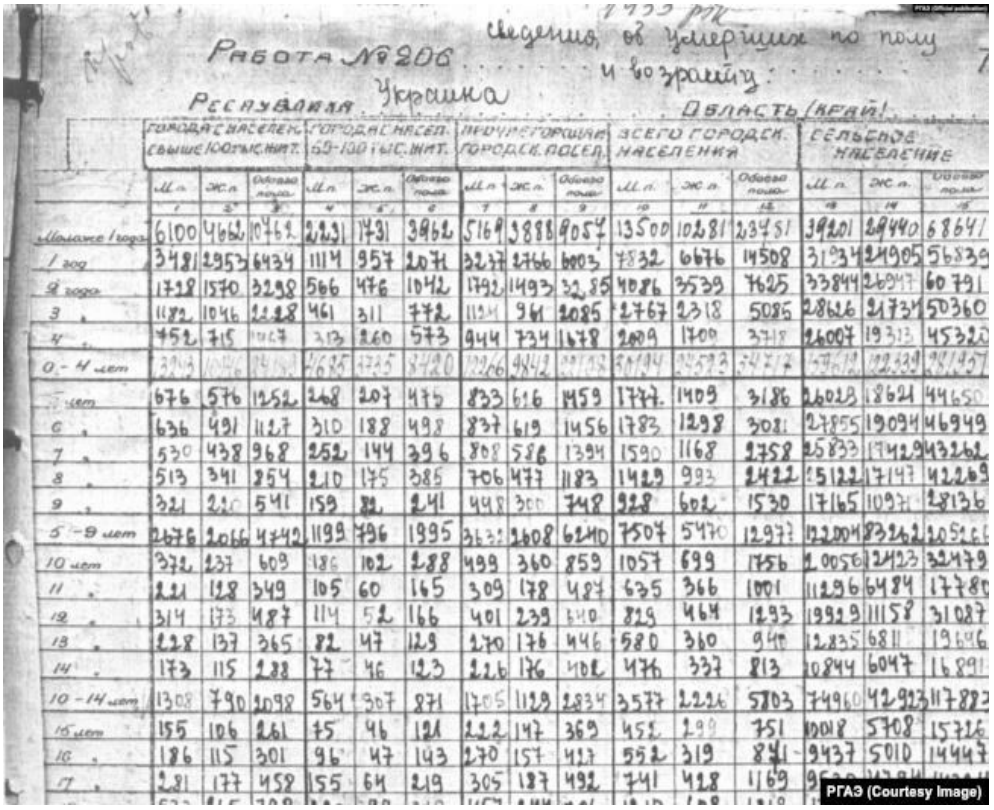
De 1932 à 1934, toute l'Union soviétique, y compris la Russie, fut frappée par la famine et l'Ukraine n'en a pas souffert plus que les autres républiques, - c'est la version officielle de Moscou concernant cette tragédie humaine...

Mais récemment, des scientifiques ukrainiens ont publié une étude qui réfute cette version. Dans un article publié par la sérieuse maison d'édition de la "Cambridge University Press", des scientifiques ont pour la première fois identifié les pertes de chaque région russe et les ont comparées à celles de l'Ukraine. Ils affirment que le facteur national ethnique a été la cause qui a provoqué la mortalité par la famine.

A l'heure où la Russie annexait la Crimée, la scientifique ukrainienne Natalia Levchuk emportait avec elle des milliers de documents de Moscou. Il s'agissait des copies de rapports statistiques relatifs à la période du Holodomor.

«J'étais très inquiète, se souvient-elle, car je voyageais seule».

C'était la dernière partie des documents, auxquels elle et ses collègues avaient pu avoir accès les deux années précédentes



Document provenant des fonds des Archives d'État russes sur la situation économique, qui a été apporté à Kiev par des scientifiques ukrainiens de l'Institut de démographie et de recherches sociales Mykhaïlo Vasyl'ovytch Ptukha. Il contient des informations sur la mortalité en Ukraine par âge et sexe en 1933. Il n'existe pas de tels documents dans les archives de Kiev.

Sur la base de ces documents, les scientifiques ont pu déterminer le nombre de personnes victimes du Holodomor en Ukraine soviétique. Ils ont fait les mêmes calculs pour toutes les régions de la Russie de l’époque. Le Kazakhstan, qui en faisait partie à ce moment là, n'a pas été pris en compte en raison de ses spécificités économiques particulières.

“Jusqu'à présent, personne n'avait fait d'analyse démographique comparative aussi complète avec l'évaluation des pertes dues à la famine”, affirment les scientifiques ukrainiens.

“On sait qu'en 1932-33, la mortalité a augmenté dans la majeure partie de l'URSS, mais prétendre que tout le monde pâtit de la même façon est inexact, déclare Natalia Levchuk, car le nombre de décès attribuables à la famine a considérablement varié d’une république à une autre."

Les scientifiques ont estimé que 3,9 millions de personnes périrent en Ukraine entre 1932–1934. Il s'agit du nombre de victimes le plus élevé des républiques de l'URSS. La deuxième place revient à la Russie avec 3,3 millions de morts.

Mais il faut tenir compte que la Russie est beaucoup plus peuplée que l’Ukraine. Et si on évalue les pertes par rapport à la population totale, elles sont 4,2 fois plus importantes en Ukraine qu'en Russie.

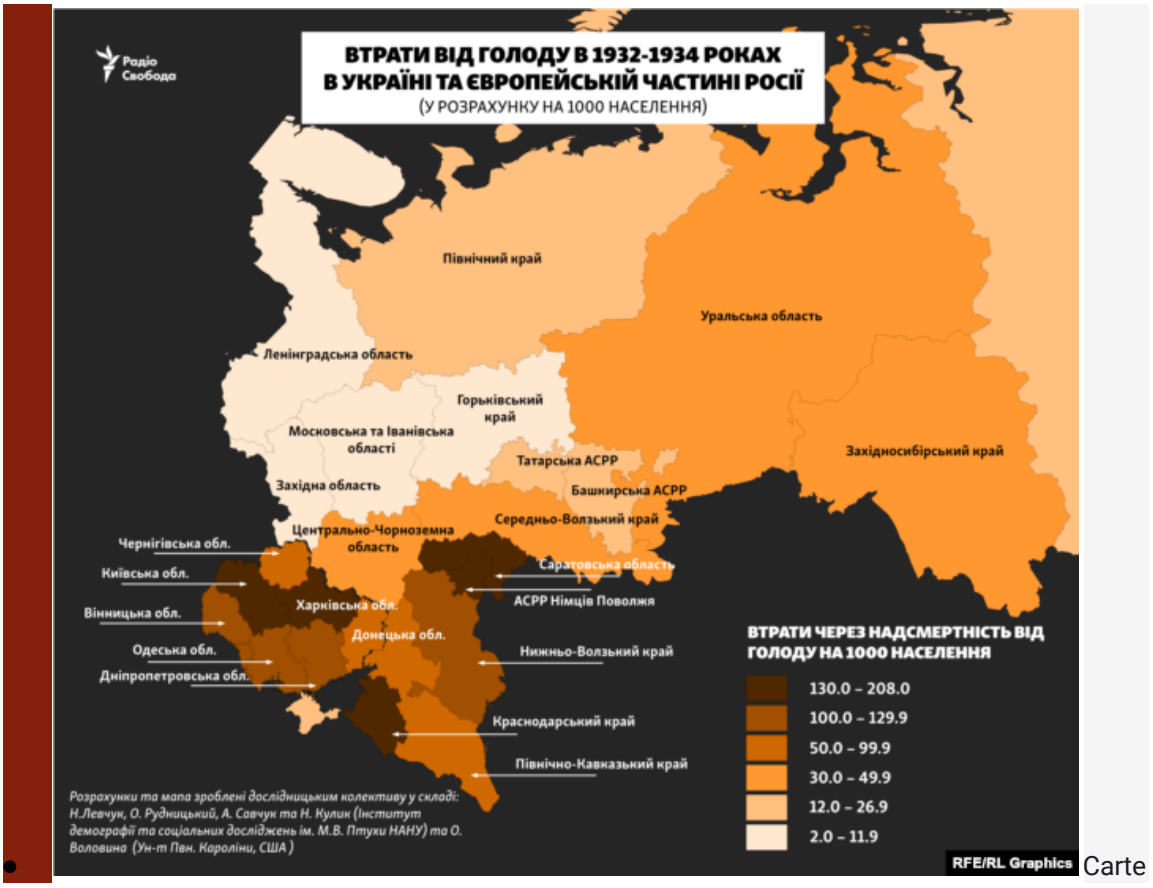
Le triste record du nombre des victimes se situe au Kazakhstan. En effet, en pertes relatives par nombre d’habitants, il occupe la première place en URSS. A ce peuple nomade pratiquant l'élevage pastoral depuis des millénaires, les autorités soviétiques confisquèrent tout le bétail pour les enfermer dans des fermes collectives et les forcer à mener une vie sédentaire. Agissant ainsi, ils condamnèrent à mort près de 22% de la population Kazakhe.

	Nombre total de victimes Entre 1932-1934	Nombre de victimes sur 1000 habitants
Ukraine	3 942 500	133,3
Russie	3 322 100	32,0

Nombre de décès pendant la famine de 1932-1934 en Ukraine et en Russie (chiffres absolus et relatifs) soit 4,2 fois de plus de victimes en Ukraine qu’en Russie.

Les chercheurs tirèrent la conclusion suivante: alors qu’une famine de masse sévissait presque partout sur le territoire ukrainien, une tragédie à cette échelle ne s’était pas déroulée en Russie. Certes, dans certaines régions, les pertes avaient été très élevées, mais dans d'autres, elles étaient quasi inexistantes. Ainsi à Leningrad, à Moscou et dans d'autres oblasts, peu de gens savaient que sévissait la famine.

Les régions de Kiev et de Kharkiv furent les plus touchées et c'est là que le plus grand nombre de décès pour mille habitants fut enregistré. La famine ravageuse fut ressentie par beaucoup plus de paysans ukrainiens que Russes. Au total, 34% de la population rurale ukrainienne vivait dans les régions les plus affectées où la mortalité s'élevait entre 133 et 220 décès pour 1000 habitants, alors qu'en Russie le pourcentage était de 6% seulement.



Carte des pertes dues à la famine en 1932–1934 en Ukraine et dans la partie européenne de la Russie, par région, pour 1 000 habitants

- 130,0 - 208,0 : Régions de Kiev, Kharkiv(Ukraine), Krasnodar peuplée en majorité d'Ukrainiens, régions des Allemands de la Volga, de Saratov;
- 100 - 129,9 : Régions de Vinnytsia, Odessa, Dnipropetrovsk (Ukraine), région de la Basse-Volga, peuplée de Tatars;
- 50,0 - 99,0: Régions de Tchernihiv, Donetsk (Ukraine), Nord du Caucase;
- 30,0 - 49,9: Centro-Tchernozemna oblast (régions de Kursk et de Voronezh), régions de la moyenne Volga, de l'Oural et de Sibérie occidental;
- 12,0 - 26,9: Région du Nord, République Autonome du Tatarstan, République Autonome de Bachkirie, Sibérie Orientale;

- 2,0 - 11,9: Régions de Leningrad, Moscou et Ivanovo, de celle de l’Ouest et du Gorki kraï.

Seuls les habitants de certaines régions relativement petites, qui jouaient un rôle important dans l'approvisionnement en céréales, ont été confrontés à une famine de grande ampleur sur le territoire russe. Il s'agit de la République allemande de la région de la Volga, du territoire de Krasnodar (qui comprenait le Kouban) et de la partie rive droite de la région de Saratov.

Les habitants de la République allemande de la région de la Volga ont subi des pertes comparables à celles des régions les plus ébranlées d'Ukraine, de Kiev et Kharkiv, mais auxquelles étaient intégrées à l’époque celles de Poltava, Tcherkassy, Jytomyr et Soumy.



Répartition par région des pertes causées par la famine en Ukraine et en Russie durant les années 1932-1934 pour 1000 habitants

Ukraine (RSS) par régions

Kyïv ---------- 200,3

Kharkiv ---------- 191,4

Vinnytsya ---------- 125,6

Moldovska ASSR --- 120,2

Odessa---------- 107,6

Dnipropetrovsk ------- 101,9

Tchernihiv ---------- 91,3

35,7

Donetsk ---------- 54,2

Russie (RSFSR) par région ou Kraï

Allemands de la Volga ----- 207,5

Krasnodar (Kouban)--------- 141,2

Saratov---------- 132,0

Nord du Caucase --------- 76,0

La basse Volga ---------- 57,3

Centro-Chernozem -------- 38,4

Moyenne Voga ----------

L'Oural - ---------- 35,2

Sibérie occidentale ---------- 33,8

Rép. Autonome de Crimée - 26,0

“ “ des Tatars ------- 25,7

Nord de Russie - ---------- 22,8

Rép. Autonome de Yakoutie 18,8

Extrême Orient de Sibérie --- 16,8

Sibérie orientale ---------- 13,7

Rep. Autonome de Bachkirie 12,9

Moscou et Ivanovo ---------- 10,7

Gorki kraï ---------- 8,6

Leningrad ---------- 4,6

Région de l’Ouest ---------- 2,1

Mais les universitaires soulignent que mettre sur le même plan une république de petite taille avec des régions de plusieurs millions d'habitants, entraîne des conclusions erronées.

« La population des régions de Kiev et de Kharkiv étaient de 12 millions d’habitants et celle des colonies allemandes de la Volga 600 mille. Mais comparant deux territoires sensiblement de même taille, celui des colonies allemandes avec la région de Poltava (qui faisait partie jadis de Kharkiv), on comptabiliserait chez cette dernière une perte de 26% de sa population. Et dans certaines régions, elles atteindraient 50%. C'est plus que dans la République allemande de la Volga », explique Natalia Levchuk.



Carte administrative de la RSS d'Ukraine au 1er avril 1933

La composante ethnique

En étudiant la famine dans la République allemande de la région de la Volga, les scientifiques ont constaté que dans 13 districts - cantons, où la majorité de la population était allemande, la mortalité était beaucoup plus élevée que dans les trois autres où les Russes prédominaient, à l'exception du canton de Pokrovsky. Ainsi, le taux de mortalité dans le canton allemand de Belotserkovsky était de 211 personnes pour mille habitants, tandis que dans le secteur russe de Staropoltavsky 29.

Le kraï de Krasnodar, qui incluait le Kouban peuplé en majorité d'Ukrainiens, occupe la deuxième place en termes de mortalité relative provoquée par la famine en Russie. Les scientifiques ont constaté qu'en comparaison avec les autres régions du Nord Caucase auxquelles le Kouban était rattaché, c'est dans celle-ci que la mortalité était la plus forte. Les fonds d'amorçage destinés à l'ensemencement furent également confisqués.
Il n'existe aucune preuve qui attesterait que des répressions similaires aient eu lieu dans d'autres régions de Russie. Natalia Levchuk

«En Russie, Staline ne harcelait pas les régions qui avaient rempli leurs plans d'approvisionnement en céréales, c'est-à-dire qu'il n'augmentait jamais leurs normes au-delà du plan. Ce n'était pas le cas pour l'Ukraine et les territoires du Nord Caucase, en particulier du Kouban, où le grain était confisqué aux paysans pour couvrir les quotas de ceux qui ne l'avaient pas atteint. Dans ces deux régions, la campagne de collecte des céréales se poursuivit à la fin de 1932, alors qu'elle était arrêtée dans la plupart des régions de l'URSS. Les autorités continuaient de collecter du grain en février et même mars 1933, confisquant au passage toute la nourriture de la population. En outre, c'est seulement en Ukraine et au Kouban qu'ils emportèrent les réserves de grains restées sur place en prévisions de mauvaise récolte ou de catastrophe naturelle. Les fonds d'amorçage destinés à l'ensemencement avaient également été confisqués. Il n'existe aucune preuve qui confirmerait que des répressions similaires ont été commises dans d'autres régions de Russie », a déclaré la scientifique. Natalia Levchuk.

C'est dans le Kouban que les premiers villages furent inscrits sur les «tableaux noirs». Les autorités y inscrivaient des listes de colonies et de fermes dites «peu fiables». Bientôt, une telle "invention" répressive s'appliqua dans toute l'Ukraine. Des centaines de villages qui n'avaient pas réalisé les plans manifestement irréalistes de la collecte de céréales figurèrent sur ces «tableaux noirs». Ces villages furent complètement isolés du monde. Les gens y mouraient de faim à petit feu et en

masse. De plus, les frontières de l'Ukraine et du Kouban avaient été fermées. Les gens n'avaient pas la possibilité de partir pour sauver leur vie et celle de leur famille.

Les chercheurs ukrainiens ne peuvent toujours pas expliquer les causes de la forte mortalité dans la région de Saratov où vivaient 80% de Russes. Pour en connaître la raison, il faudrait consulter les archives locales, auxquelles les scientifiques ukrainiens n'ont pas accès. Ils notent que les scientifiques russes eux-mêmes n'ont pas pu révéler les causes de la mortalité importante dans la région de Saratov et dans la République allemande de la Volga.

Pourquoi dans certaines régions mourait-on de faim en masse alors que, dans le même temps, d'autres étaient épargnées? Faut-il en chercher la cause dans la forte opposition des régions qui possèdent un socle identitaire solide et à la répression brutale des bolcheviks? C'est ce qu'affirme Natalia Levchuk.

Le facteur ethnique pouvait-il être la cause de la mortalité par la faim? Natalia Levchuk répond par l'affirmative.

«Je pense que le facteur ethnique a été la cause de la famine. En décembre 1932, Joseph Staline accusa l'Ukraine et le Kouban de ne pas s'approvisionner en céréales en raison d'une «politique d'ukrainisation irresponsable et anti-bolchevique». Ainsi il utilisa le critère ethnique pour justifier une répression brutale à grande échelle dans des régions connues pour leur opposition et leur résistance au régime communiste. En conséquence de quoi, des purges furent organisées contre l'élite du Parti communiste et de toute l'intelligentsia ukrainienne», explique la chercheuse.

Après celle du Kouban, l'ukrainisation en Russie fut sévèrement réprimée, notamment dans la région centrale de Chernozem, à la frontière nord de l'Ukraine.

«Selon les données publiées par les scientifiques australiens Stephen Wheatcroft et Anthony Garnot, les taux de mortalité les plus élevés dans cette zone furent

observés dans les régions méridionales de Koursk et de Voronej. Exactement là où vivaient la plupart des Ukrainiens », explique Natalia Levchuk.



La carte publiée par les chercheurs australiens Stephen Wheatcroft et Anthony Garnot montre des taux de mortalité élevés de part et d'autre de la frontière ukraino-russe, dans certaines zones des régions de Koursk et de Voronej. Néanmoins Wheatcroft nie la version génocidaire de l'Holodomor. Source: Wheatcroft S., Garnaut A. Mortalité dans certaines régions de l'URSS (1929–1934): Statistiques, cartes et analyse comparative (Situation particulière de l'Ukraine) // Famine de 1933: Ukrainiens: - K.: Institut ukrainien de la mémoire nationale, 2013

Les chercheurs ukrainiens n'ont pas encore pu analyser l'appartenance ethnique des victimes dans les régions de Koursk et de Voronej. Contrairement à l'équipe australienne, ils ont vu leur accès interdit aux statistiques gardées dans les archives russes. Mais un américain d'origine ukrainienne de l'Université de Caroline du Nord, Oleh Volovyna, a mené une étude en Ukraine sur les nationalités de la population rurale qui ont subi les plus grandes pertes pendant le Holodomor de 1933.
Il a partagé ses calculs préliminaires exclusivement avec la station Radio Svoboda.

"Toutes les populations ont souffert à des degrés divers, affirme t-il, mais les Ukrainiens ont subi des pertes beaucoup plus lourdes que les autres."
Selon les calculs préliminaires, la mortalité parmi les Ukrainiens a été deux fois plus élevée que celle des Russes et près de quatre fois supérieure à celle des Juifs.



Données préliminaires de la mortalité rurale ukrainienne dûe à la famine en 1933 parmi les cinq plus grands groupes nationaux pour 1000 habitants, dans l'ordre de la présentation: Ukrainiens, Polonais, Russes, Allemands et Juifs. Oleh Volovyna, Université de Caroline du nord.

"Ces calculs préliminaires nous permettent d'avancer plusieurs hypothèses", précise t-il:

- Les Ukrainiens étaient sans doute la cible principale du régime soviétique, car ils étaient les plus farouches opposés à la collectivisation;
- Les Polonais ont pu également souffrir du fait de leur nationalité;
- On peut en dire autant des Allemands qui, certes ont subi moins de pertes, mais grâce surtout aux aides reçues des colonies voisines.
- Les Juifs représentaient une faible part de la paysannerie en Ukraine et recevaient également des aides importantes de l'étranger.

- Le plus grand mystère reste le taux élevé de pertes parmi les Russes. On possède très peu d'informations sur les établissements ruraux russes en Ukraine. Cette question nécessite des recherches supplémentaires."

Le Holodomor est-il un génocide?

Le 28 novembre 2006, la Verkhovna Rada d'Ukraine adopta une loi reconnaissant le Holodomor comme génocide du peuple ukrainien.

Mais il n'existe pas de consensus parmi les historiens et les politiciens étrangers pour définir le Holodomor comme un génocide au sens juridique consacré dans la Convention des Nations Unies sur la prévention et la répression du crime de génocide. Mais l'inventeur du terme, Raphael Lemkin, soutenait en personne que le Holodomor était "un exemple classique de génocide soviétique, par sa tentative la plus longue et la plus extrême de russification, afin d'aboutir à l'extermination de la nation ukrainienne".

En novembre 2003, l'Assemblée générale des Nations Unies adopta une déclaration reconnaissant le Holodomor comme "une tragédie nationale du peuple ukrainien". La Russie s'y opposa et s'oppose encore aujourd'hui à la reconnaissance du Holodomor comme génocide et, de ce fait, bloque toute tentative qui mènerait à inclure cette question à l'ordre du jour des sessions de l'O.N.U. Les politiciens russes soutiennent qu'en 1932-33, toutes les composantes ethniques de l'URSS furent victimes de la famine, ce qui ne peut donc pas être qualifié de génocide.

Dans une résolution de 2008, le Parlement européen qualifia le Holodomor de "crime terrible contre le peuple ukrainien et de l'humanité".

A ce jour, le Holodomor a été reconnu comme génocide par 24 pays du monde et dans quelques Etats, par les autorités de certaines unités territoriales.

Le document a été préparé sur la base de l'article scientifique «Régional 1932-1933 Famine Losses: A Comparative Analysis of Ukraine and Russia» de Natalia Levchuk (M.V. Ptukha Institute of Demography and Social Research of the National Academy of Sciences of Ukraine), Oleh Volovina (University of North Carolina, USA), Omelyan Rudnytsky, Alla Kovbasyuk, Natalia Kulyk (M.V. Ptukha Institute of Demography and Social Research of the National Academy of Sciences of Ukraine) et des données de recherche antérieures d'Oleh Volovina, qui ont été soutenues par l'Institut ukrainien de recherche de l'Université d'Harvard (projet. Mapa. Digital Atlas d'Ukraine »).